

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 54 (1996)
Heft: 1

Artikel: L'imagination dans l'art et le management
Autor: Biver, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'IMAGINATION DANS L'ART ET LE MANAGEMENT

Jean-Claude BIVER
Directeur général de Blancpain S.A. et
Directeur Marketing d' OMEGA S.A.
Paudex

Le sujet que je dois vous présenter est extrêmement difficile, et à ce point global que je m'y suis pris au dernier moment afin que, prenant en compte les conférences précédentes, je puisse me focaliser sur une toute petite partie du problème. En outre, ce sujet est vaste parce que l'imagination qui en constitue le thème n'est rien d'autre que Dieu. Pour illustrer cette puissance incroyable d'imagination, il suffit de songer au fait que depuis des milliards d'années, les empreintes de milliards d'individus sont toutes différentes, sans exception.

Etant un spécialiste de l'horlogerie haut de gamme et moyen supérieur de gamme, j'ai cru bon d'illustrer mes propos avec mon expérience. La première chose qu'il me paraît nécessaire de mettre en relief, ce sont 18 kilomètres carrés sur la surface d'une planète représentant 500 millions de kilomètres carrés à la puissance 3. Ces 18 km², c'est toute la surface de la planète où se fait l'horlogerie de très haut de gamme, laquelle, portée à un tel niveau, s'apparente à un art ou à une culture. Comment se fait-il que sur ces 18 km²-là, et pas ailleurs, l'horlogerie ait pris naissance? Si l'on trouve de l'horlogerie ailleurs en Suisse, elle n'est nulle part d'aussi haut de gamme qu'à la Vallée-de-Joux.

La Vallée-de-Joux est un endroit où peu de Vaudois aimeraient vivre à l'exception de ceux qui y sont nés. Ils croient même, de façon significative, que c'est dans un autre canton. C'est à leurs yeux le pays des loups: le temps est souvent couvert et froid. Il n'y a qu'une saison, l'hiver. Voilà 500 à 600 ans, ce vent, si terrible pour l'élevage, l'agriculture et les hommes, y sévissait déjà. La région, à cette époque, était de plus coupée de tout contact avec l'extérieur pendant l'hiver. Il fallait quitter le pays pour accéder en Suisse, c'est-à-dire passer la frontière française et réintégrer le territoire helvétique à Genève. Le climat, la situation politique et sociale, la rigueur du temps, la fermeture de cette vallée sur l'extérieur ont imprégné l'habitant de certaines caractéristiques mentales comme l'épargne et la patience. La proximité de la nature les a aussi doté d'un sens artistique, d'une sensibilité très grande. Car l'art nous vient de la nature; c'est Dieu qui nous dit quelque chose en restant invisible. Le sens artistique est précisément cette capacité à recevoir un tel don caché. Ceux qui possèdent l'art possèdent donc quelque chose que Dieu leur a donné.

Lorsque les Français protestants se réfugièrent en Suisse, cet esprit qui caractérise les habitants de la Vallée-de-Joux les prédisposait à accueillir l'horlogerie, même si c'est bien la dernière chose qu'ils auraient pensé faire. Cet art importé de France trouva ainsi une terre de refuge, car une telle terre avait formé la tête de ses habitants.

Revenons-en au titre. Il n'y a selon moi *pas de vision sans imagination*. Celui qui peut voir le futur sans imagination est un voyant, et je ne crois pas à de tels voyants. On peut toutefois, me semble-t-il, *imaginer* l'avenir. Aucune vision n'est possible sans imagination. Et cette imagination est un critère de sélection des hommes. Si l'on naît tous avec le même capital d'imagination, cette situation change déjà quelques jours après la naissance. Tout dépend de la manière dont on va s'occuper de ce qu'on nous a donné. Le rôle des écoles est ici très important, et il faut déplorer cet accent qui y est mis surtout sur la technique, car il est regrettable de ne pas enseigner la sensibilité à l'art et à la culture, l'éveil de l'imagination, voire l'entraînement à l'imagination. Ces cours-là ne vont pas transformer tous les élèves, certes, mais leur apporter des ouvertures et les prédisposer à être attentifs à ce qui relève de l'imagination.

La vitesse et l'imagination sont les deux facteurs de réussite actuels dans les affaires. Dans un milieu aussi compétitif que le nôtre actuellement, tout le monde a la même "force de frappe". Il n'y a plus d'avantage particulier à être de telle niche plutôt que de telle autre, d'un groupe pharmaceutique suisse plutôt qu'allemand par exemple. On part tous à égalité. Ce qui va faire la différence, ce sont l'imagination et la vitesse de réalisation.

J'ai l'habitude d'engager des gens de HEC ou de grands instituts comme celui de Fontainebleau. A la vue de leurs dossiers et du savoir brillant qu'ils détiennent, je serais enclin à tous les engager, tant ils connaissent ce que je ne sais pas faire. La plupart du temps cependant il leur manque l'essentiel, à savoir l'imagination. Ils sont pour ainsi dire bloqués par une rigueur trop grande de leur méthode. Dans de tels cas il semble préférable d'opter pour une machine, puisqu'elle travaille, elle, sans relâche!

La conclusion tient en deux mots. C'est l'homme qui vainc la machine, grâce à ces cadeaux que Dieu fait lorsqu'il veut rester invisible: l'art et l'imagination.